

Le sentiment de la montagne

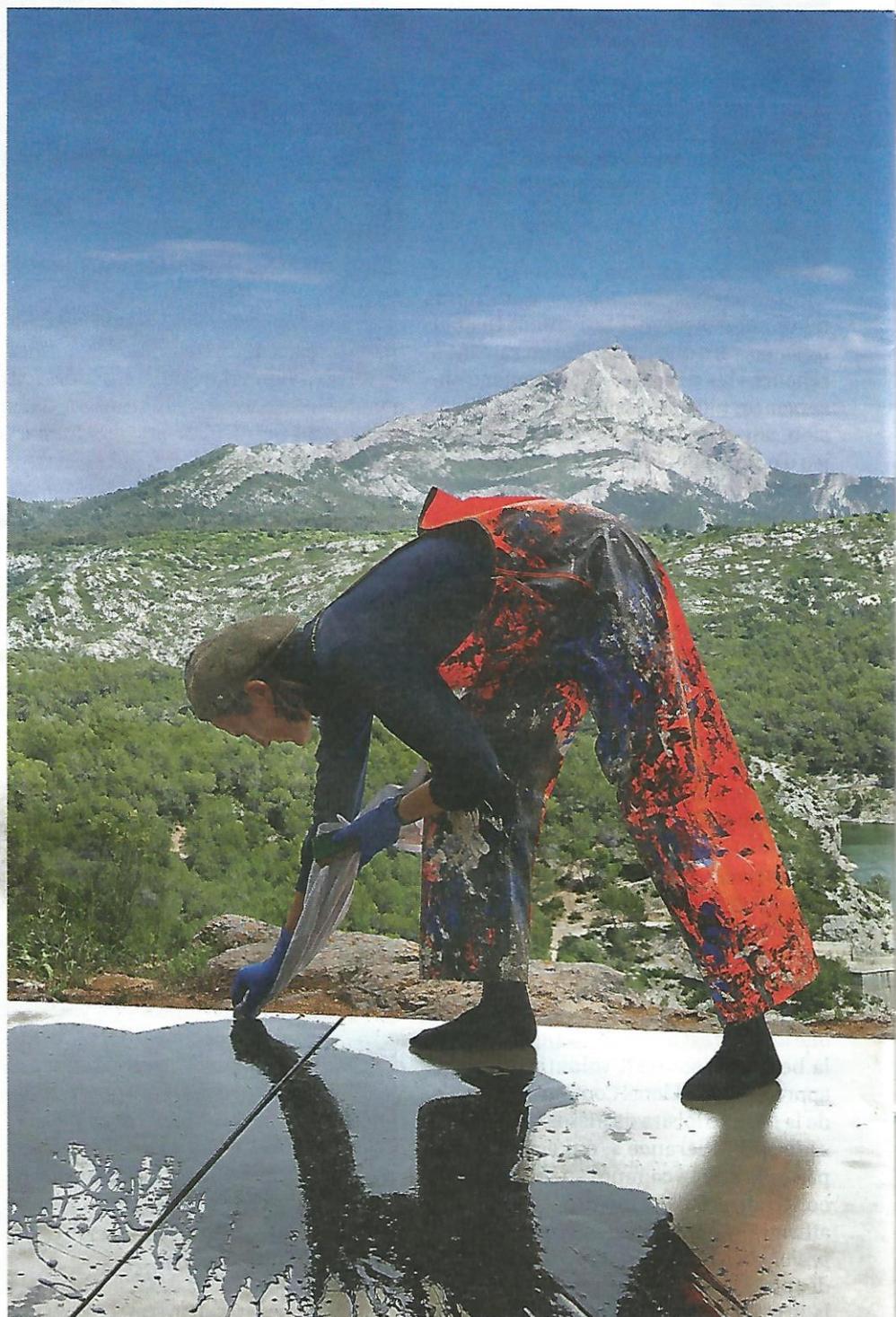
Aix-en-Provence accueille la première rétrospective consacrée à Fabienne Verdier. Une vertigineuse immersion dans l'énergie et la beauté du vivant.

À l'instar de Paul Cézanne, qui planta son chevalet en plein air pour camper la montagne Sainte-Victoire, la plasticienne Fabienne Verdier a hissé son atelier nomade à flanc de colline. « *Cette expérience sur le motif, puissant face-à-face avec le paysage, relit et ponctue 40 ans de travail et de recherches* », explique l'artiste. Dans cette logique, la vaste rétrospective qui lui est consacrée, essaimée dans trois institutions aixoises, donne la lecture de son œuvre profondément empreint de tradition et de pensée chinoises, exprimant avec lyrisme un art en osmose avec la nature. Le musée Granet en retrace la genèse et le parcours au travers d'une cinquantaine de toiles monumentales. Le musée du Pavillon de Vendôme explore les techniques et méthodes de l'artiste, tandis que la Cité du livre révèle ses dernières expérimentations sonores. Ici nous parlent des forces telluriques, des ondes, des vibrations que l'artiste pressent, épouse et accompagne de son trait pour les traduire dans une peinture du geste et du souffle.

RÉALITÉ MINÉRALE DE LA PIERRE

Jadis, Cézanne avait ouvert le chemin : « *Pour bien comprendre un paysage, il faut en connaître l'assise géologique* », scandait le maître d'Aix. Les trois vues de la Sainte-Victoire présentées au musée, dans les salles d'exposition permanente, figurent la montagne dans ses moindres détails. Sondés, géométrisés, ils sont captés dans la réalité minérale de la pierre comme un visage vivant, grave et présent. Après lui, les peintres André Masson et Pierre Tal Coat, en pleine maturité de leur art, sont venus explorer la Sainte-Victoire.

Aussi, tel un legs transmis au fil des générations, c'est aujourd'hui à Fabienne Verdier de recevoir cette vue magique en héritage, de se l'approprier tout en relevant le défi de sa représentation. Attentive, comme Cézanne, aux éléments, l'artiste explore la morphologie du site, pour en rendre l'esprit. Des strates, des reliefs et des





ADAGP PARIS 2019

DANS LE MISTRAL ET LA LUMIÈRE CHANGEANTE, la peintre Fabienne Verdier a posé son atelier nomade face à la montagne Sainte-Victoire, dont elle livre à Aix la saisissante représentation.

anfractuosités de la Brèche des Moines, saisie ici d'un trait gracile, là dans les aplats noirs et les épaisseurs de l'acrylique, l'artiste semble raconter l'histoire de la montagne, traduire l'air et les mouvements qui habitent la nature. Elle observe et synthétise, s'imprègne de traces de vie qui viennent nourrir son geste pensé, comme prémédité, à la manière d'un calligraphe. Ayant retenu la leçon de ses maîtres, elle clame : « *L'unique trait de pinceau est l'origine de toute chose.* »

LA VIE, LE MOUVEMENT, LES OISEAUX

Son aventure en peinture débute dans les années 1980. Exclue de l'école des Beaux-Arts de Toulouse parce qu'elle refuse de figurer objets inertes et natures mortes, elle préfère observer la vie, le mouvement, les oiseaux. Puis l'étudiante avide de savoirs s'élance en 1983 en Chine populaire, en quête d'un maître calligraphe, Huang Yuan, qui renâcle à la recevoir. Sa pratique, vue comme décadente, est alors interdite par les autorités qui persécutent et mutilent les contrevenants. Clandestinement, avec l'obstination de la passion, dépassant les privations, Fabienne Verdier bénéficie finalement pendant 10 ans de son enseignement et de celui de tout un cercle de peintres et de graveurs lettrés, la formant à la philosophie de leur art, sa pratique et son ouverture universelle. Cette période intense de sa vie, consignée dans un récit, *la Passagère du silence*, ouvre la rétrospective au musée Granet

par des pièces spirituelles, telle *Méditation en cobalt* (1997), reprenant textes anciens et maximes de sagesse.

PEINDRE SANS ENTRAVER

À son retour en France, en 1992, Fabienne Verdier décide de peindre debout. « *Je ne voulais laisser ni le papier ni la toile contraindre ma liberté* », souligne-t-elle. Aussi invente-t-elle un pinceau géant et un système de suspension pour peindre à la verticale et imprimer à son trait les mouvements de son corps. Des brosses de tous poils, surdimensionnées, parfois composées de 25 queues de cheval, deviennent son outil de prédilection et la marque très emblématique de sa touche. Suspendu à un filin harnaché à une structure métallique, le pinceau géant qui, gorgé de peinture pèse près de 70 kg, glisse sur la toile dans un sourd bruit d'orage et de roulement de poulies.

Pour camper la Sainte-Victoire, Fabienne Verdier a choisi six points de vue où sa structure mobile (l'atelier nomade) a été hissée. « *Pendant six semaines et trois jours à peindre sur le motif, ni le mistral qui jetait la poussière sur la toile, ni les intempéries qui menaçaient ou la lumière qui soudain disparaissait sous les nuages ne m'auraient découragée* », constate l'artiste. Aujourd'hui, après avoir détruit au fur et à mesure les œuvres qui ne lui semblaient pas fidèles au « *sentiment de la montagne* », ses toiles de la Sainte-Victoire clôturent

l'exposition du musée Granet. Cette rencontre inédite complète en contrepoint les expérimentations que Fabienne Verdier, toujours à l'écoute du vivant, qu'il soit invisible ou inconnu, mène avec application. Des maîtres flamands à la musique, l'artiste, comme elle l'avoue, s'« *enferme des mois voire des années avec un sujet* » pour transfigurer la réalité sans chercher à la modifier. De là probablement proviennent son acuité et sa propension à « *tomber juste* », en exprimant des réalités difficiles à percevoir, pourtant omniprésentes. Pour faire parler et chanter la montagne, Fabienne Verdier aura effectué un saut de l'ange pour se fondre, comme dans le vide, aux forces visuelles et vibrantes de la nature. Soudain la Sainte-Victoire devient une sensation aussi physique et mentale que spirituelle. ➤ CHRISTOPHE AVERTY

À VOIR

Fabienne Verdier, sur les terres de Cézanne, au musée Granet, au musée du Pavillon de Vendôme et à la Cité du livre, à Aix-en-Provence (13), jusqu'au 13 octobre. www.musee-granet-aixenprovence.fr

À LIRE

Passagère du silence, de Fabienne Verdier, Le Livre de poche, 7,70 €.

Fabienne Verdier sur les terres de Cézanne, 5 continents, 39 €.